

STATUT ACTUEL DES OISEAUX MARINS NICHEURS EN BRETAGNE

L'étude qui va suivre s'insère dans une série d'articles destinés à faire le point de nos connaissances sur les différents lieux de nidification d'oiseaux marins en Bretagne, jusqu'en 1967. Nous pensons diviser l'ensemble en cinq parties : I. Iroise; II. Baie de Douarnenez et Côtes sud du Finistère; III. Morbihan; IV. Côtes nord du Finistère; V. Côtes-du-nord et Ille-et-Vilaine. Par la suite nous tenterons de faire chaque année une mise au point générale sur l'ensemble du littoral breton.

I. IROISE

Par Jean-Yves MONNAT

L'Iroise est la mer qui baigne les côtes les plus occidentales de la Bretagne, depuis Ouessant au nord jusqu'à la Chaussée de Sein au sud et qui s'ouvre, à l'est, sur la Rade de Brest et La Baie de Douarnenez. Les nombreuses îles, flots et écueils dont elle est parsemée constituent souvent des places à nicher très intéressantes pour les oiseaux de mer. Nous les grouperons en trois grands ensembles : Ouessant, Archipel de Molène et Presqu'île de Crozon.

1/ OUESSANT

Une abondante littérature témoigne du passage de nombreux ornithologues sur l'île d'Ouessant. Malheureusement leur activité s'est concentrée sur les périodes migratoires et ne concernent que rarement la nidification. Les quelques écrits portant sur la reproduction des oiseaux de mer à Ouessant sont l'œuvre de Michel-Hervé JULIEN (1947, 1952, 1953 et 1954), Paul MALGORN (1956) et Serge BOUTINOT (1953). Quoique restant très imprécis quant aux effectifs des différentes espèces nicheuses, les travaux les plus complets sont ceux de JULIEN et de MALGORN, et rien n'a été publié depuis.

N'ayant pu nous-mêmes débarquer sur Ouessant en période de nidification nous avons dû pour les dernières années, nous reporter au "Cahier de bord de la Station ornithologique" qui fait mention de deux visites récentes : une en juin 1963 de Michel BROSSELIN et l'autre en 1965 de Mlle Josseline GOACHET. Ces deux ornithologues sont sans doute les seuls à avoir visité systématiquement tous les flots d'Ouessant et noté des nombres précis d'oiseaux nicheurs. Nous les remercions vivement d'avoir bien voulu nous permettre de reproduire ici les notes qu'ils ont prises pendant leurs séjours.

Le lecteur voudra bien nous excuser du caractère partiel ou ancien des observations qui vont suivre : nous espérons les compléter au cours de la saison de nidification 1968.

Les côtes mêmes de l'île n'ont jamais été très riches en oiseaux de mer nicheurs. Seuls quelques couples de Cormoran huppé (*Phalacrocorax aristotelis*) nichent dans une anfractuosité des falaises situées au nord du phare du Stiff, en Baie de TOULL AUROZ*. En 1956, MALGORN en comptait 3 ou 4 couples. En 1963, il y en avait 5 ou 6, et en 1965, 8.

*Les toponymes utilisés pour Ouessant sont ceux de "Toponymie de l'archipel Ouessant-Molène" de CUILANDRE. (voir la bibliographie)

A cet endroit, JULIEN signale la nidification probable de quelques Goélands argentés (Larus argentatus). MALGORN n'en fait pas mention, mais BROSSELIN en trouve 2 ou 3 en 1963 et Mlle GOACHET 1 en 1965.

Les plus belles colonies d'oiseaux ne se trouvent pas sur Ouessant, mais sur les divers flots qui l'entourent.

YOUC'H KORZ est un rocher haut d'une trentaine de mètres qui se dresse au milieu de la Baie de Lampaul à quelques minutes en bateau du port le plus important de l'île. Cette situation particulière et la facilité de l'accès par beau temps font de cet flot un endroit régulièrement fréquenté par les ornithologues.

C'est en août 1947 que JULIEN y découvrirait pour la première fois deux nids de Pétrel tempête (Hydrobates pelagicus). Sur les indications de JULIEN, BOUTINOT en trouve trois en 1952. Depuis lors, Youc'h Korz a été visité deux fois, par BROUSSELIN en 1963 et par Mlle GOACHET en 1965 : ni l'un ni l'autre n'y ont noté de Pétrel. Mais peut-être ne l'y ont-ils pas cherché. Aussi, compte tenu des énormes difficultés que présente la recherche de son nid (BOUTINOT avoue lui-même l'impossibilité dans laquelle il s'est trouvé d'accéder à toutes les fissures et anfractuosités susceptibles de receler des nids), nous estimerons à cinq environ le nombre de couples de Pétrel tempête nichant sur le Korz.

Le Cormoran huppé n'a été trouvé à cet endroit que par Mlle GOACHET en 1965 y dénombrait 6 ou 7 couples.

Nous ne possédons que peu de renseignement sur la nidification des Laridae à Youc'h Korz. En 1947, JULIEN y trouve une petite colonie de Goéland brun (Larus fuscus) et quelques couples de Goéland argenté. En 1956, MALGORN dénombre 30 nids de Goélands répartis entre les trois espèces (Goéland marin (Larus marinus), G. brun et G. argenté). En 1963 la présence de Goélands argentés est seule notée, et en 1965, Mlle GOACHET y trouve les trois espèces, sans indication d'effectifs.

Enfin, en 1947, il y avait là 15 couples de Sterne pierregarin (Sterna hirundo) contre 10 couples en 1956.

En continuant le tour de l'île dans le sens des aiguilles d'une montre nous trouvons au nord-ouest du petit port nommé YUZIN, un groupe d'îlots rocheux dont le plus important porte le nom de YOUC'H MEUR. Personne ne semble s'y être intéressé avant BROUSSELIN qui, en 1963, y compte 6 ou 7 couples de Goéland argenté. Ce groupe de rochers constitue en hiver un reposoir pour de nombreux Goélands marins adultes et immatures. Il est probable que quelques couples s'y soient installés en période de reproduction.

Alors que les flots proches d'Ouessant n'excèdent jamais 200 mètres dans leur plus grand diamètre, KELLER, situé à quelques centaines de mètres au nord, atteint un kilomètre de long (y compris son annexe KELLER VIHAN) sur 400 mètres de large et 30 mètres de hauteur à son point culminant. Son abord est rendu difficile et même dangereux par la présence dans ses parages d'un courant de marée extrêmement violent et par l'escarpement de ses falaises. D'importantes colonies de Laridae ont pris possession des pelouses à Armeria qui couvrent la plus grande partie de la surface de l'île, alors que de petits groupes d'Alcidae nichent dans les falaises orientées au nord.

JULIEN admettait comme probable la nidification du Puffin des anglais (Puffinus puffinus) sur Keller. Malheureusement, aucune preuve n'est venue jusqu'à présent étayer cette hypothèse. Il en est de même pour le Pétrel tempête dont MALGORN écrivait après sa visite de 1956 qu'il devrait trouver là "... un lieu de nidification favorable."

12 à 15 couples de Cormoran huppé y étaient dénombrés en 1956 contre un minimum de 30 couples en 1963, date de la dernière visite à Keller.

Depuis 1947 les Goélands connaissent une augmentation extrêmement spectaculaire. En 1947, JULIEN ne trouvait qu'un couple de Goéland marin et 100 couples de Goéland argenté. En 1956, MALGORN trouve 300 couples de Goélands dont 5 à 10% de Goéland marin (15-30 couples) et quelques couples de Goéland brun, la grosse majorité étant représentée par les Goélands argentés. En 1963, BROSSELIN compte 10 à 15 couples de Goéland marin, 250 couples de Goéland brun et 1000 à 2000 couples de Goéland argenté !

Les falaises au nord de l'île abritent de petites colonies de Pingouin (Alca torda) et de Macareux (Fratercula arctica) dont JULIEN ne fait que mentionner l'existence. En 1956, MALGORN compte 14 nids de Macareux contre 12 de Petit Pingouin. En 1963, il n'y avait plus que 6 ou 7 couples de Macareux et 7 ou 8 couples de Pingouin.

Enfin Keller et Keller vihan abritent quelques couples d'Huitrier pie (Haematopus ostralegus) (1 en 1956 et un minimum de 4 en 1963).

PENN AR MEN DU est un flot exclusivement rocheux situé quelques dizaines de mètres à l'ouest de Kadoran. En 1919, LEBEURIER y avait découvert une petite colonie de Sterne pierregarin. Elle n'a pas été revue depuis. En 1963, ce rocher abritait une trentaine de couples de Goéland argenté et une quarantaine en 1965.

Au nord-est de Kadoran existe un flot nommé ENEZ KADORAN, d'accès facile à marée basse et recouvert d'une maigre végétation. Il n'est cité par aucun ornithologue avant Mlle GOACHET qui n'y a rien vu lors de sa visite de 1965.

Plus au large, mais toujours dans la même direction se dresse un flot entièrement rocheux, sans la moindre trace de végétation et qui porte le nom de ROC'H MELL (en breton la Roche vertèbre). Long d'une centaine de mètres, il culmine à 20 mètres au-dessus de la mer. Son accostage est rendu malaisé par des falaises abruptes et par le courant violent qui l'entoure.

Quelques couples de Cormoran huppé y ont été observés en 1956 ainsi qu'un couple d'Huitrier en 1963.

JULIEN avait noté la présence à cet endroit d'une petite colonie de Goéland argenté. En 1963 il y en a 1 ou 2 couples.

Le plus intéressant est la nidification de 1947 à 1951 d'une colonie de Mouette tridactyle (Rissa tridactyla) dans les faces est de l'îlot. D'après JULIEN, il y avait là en 1951 60 nids de tridactyles. MALGORN qui a visité cet îlot en 1956 n'en parle pas, non plus que BROSSELIN en 1963.

Un couple de Sterne pierregarin était présent en 1947.

En 1947 également, il y nichait encore au moins un couple de Pingouins. Mais en 1956 MALGORN ne l'y trouve plus. Par contre il constate la présence de 4 couples de Macareux.

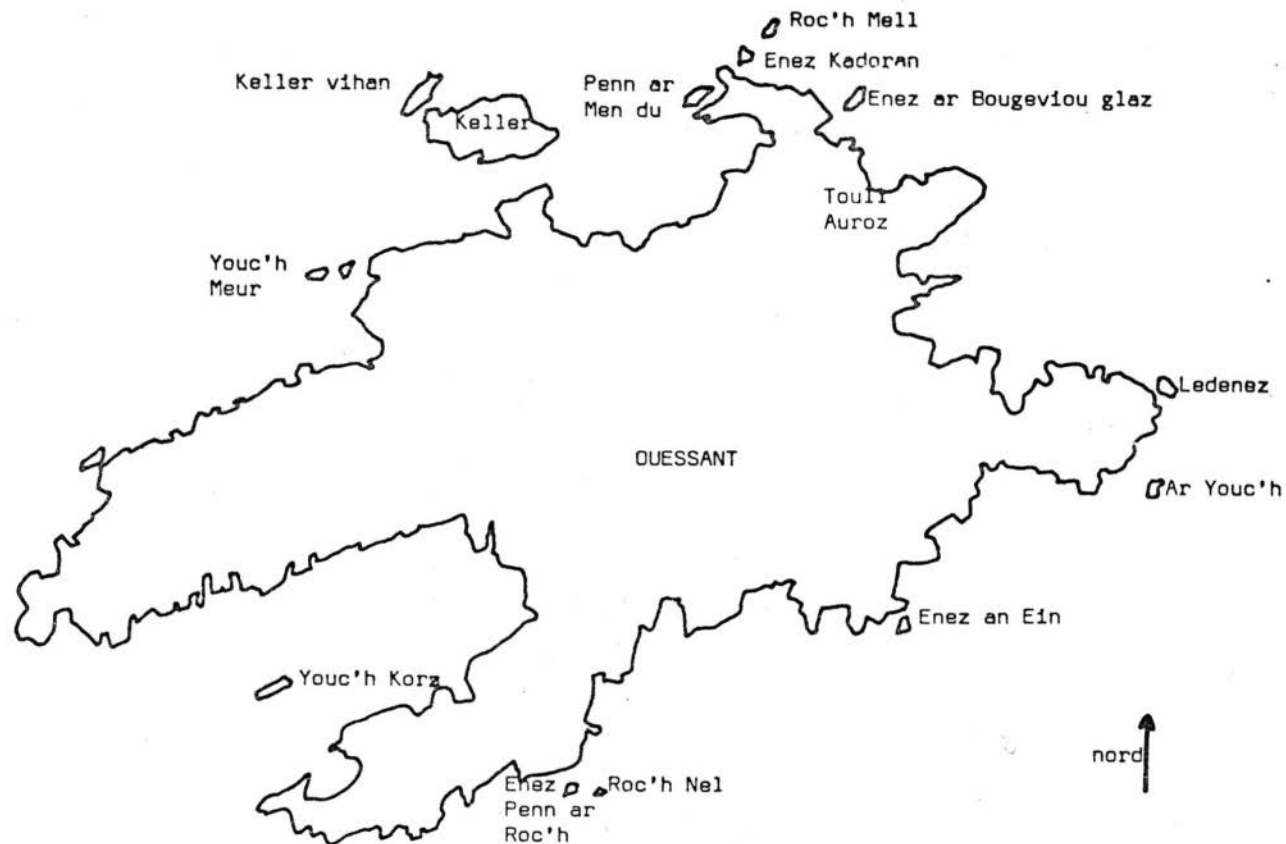
Toujours au voisinage de Kadoran mais à l'est cette fois-ci, se trouve un flot nommé ENEZ AR BOUGEVIU GLAZ (=Enez ar Bouyou glaz, en breton Ile des Grottes vertes), d'accès facile au moyen d'une petite embarcation. Il mesure une centaine de mètres dans sa plus grande longueur et son versant sud est partiellement recouvert d'une végétation rase et clairsemée.

En 1956 et 1957, MALGORN y a découvert des cadavres de Pétrel tempête. Comme le Pétrel ne touche la terre que pour y nicher, il est très probable qu'Enez ar Bougeviou glaz constitue un point de nidification de cette espèce.

Lors de sa première visite, MALGORN y trouva un couple d'Huitrier alors que BROSSELIN en a vu deux en 1963.

En 1947, JULIEN note en cet endroit une petite colonie de Goéland ar-

(4)



genté. En 1956, MALGORN compte 70 nids répartis entre les trois espèces de Goélands, les Goélands bruns étant les plus nombreux. En 1963, BROSSSELIN dénombre un couple de Goéland marin, 50 à 55 couples de Goéland brun et 50 à 60 couples de Goéland argenté.

D'après MALGORN, une petite colonie de Sterne pierregarin aurait niché là aux alentours des années 1920.

LEDENEZ est un flot au sommet herbeux situé au sud-est d'Ouessant, presque rattaché à la pointe de Penn ar Land. En 1956, MALGORN mentionnait là la nidification d'Huitriers, de Sternes et de Macareux, mais c'est à Mlle GOACHET que nous devons les données précises concernant cet flot. En 1965, elle y trouvait 2 ou 3 couples d'Huitrier, 3 couples de Goéland marin, 6 couples de Goéland brun et 14 couples de Goéland argenté. Mais le plus intéressant est la présence autour de l'îlot de 32 Macareux. Ce qui nous donnerait au pire 7 couples nicheurs.

Au sud de la pointe de Penn ar Land se trouve un autre flot qui porte le nom d'AR YOUNC'H et sur lequel nous n'avons aucune donnée.

ENEZ AN EIN (en breton, Ile des Agneaux) n'a été visitée qu'en 1963 par BROSSSELIN. Il n'y a trouvé aucun oiseau de mer nicheur, mais ceci peut s'expliquer par le fait qu'à basse mer cet flot est facilement accessible d'Ouessant.

Les deux derniers îlots, ENEZ PENN AR ROC'H et ROC'H NEL, sont tous deux situés sur la côte sud d'Ouessant. Du premier nous ne savons rien. Du second par contre nous savons qu'il est fréquenté depuis de nombreuses années par une petite colonie de Sterne pierregarin. En 1947 déjà, JULIEN y avait trouvé des poussins. MALGORN dénombrait 30 nids en 1956 alors que BROSSSELIN en trouvait 25 en 1963. En 1965, la colonie de Sternes était encore là et comptait 70 nids. Lors des deux dernières visites il y a aussi été trouvé l'Huitrier (1 couple en 1963, présence notée en 1965) et le Goéland brun (1 couple en 1963, présence notée en 1965.).

En conclusion :

Pétrel tempête. C'est une espèce sans doute plus commune à Ouessant que le tableau n°1 ne le laisse croire. Son nid serait à rechercher sur Ouessant même (Pern) et sur la plupart des îlots annexes, mais surtout sur Keller, endroit peu visité et très favorable à la nidification de l'espèce.

Puffin des anglais. Sa présence en tant que nicheur à Ouessant est loin d'être prouvée. Pour justifier ses suppositions, JULIEN cite les pêcheurs ouessantins qui connaissent bien, semble t'il, les manifestations nocturnes du Puffin et qui lui ont même donné un nom breton inspiré de ces manifestations. Mais il est très possible que ces pêcheurs aient entendu le Puffin aux alentours de Banneg et Balaneg où l'espèce a été trouvée nicheuse. Malgré tout, Keller pourrait fort bien receler quelques nids de l'espèce.

Cormoran huppé. Le tableau n°1 nous donne un total de 44 ou 45 couples nicheurs. Nous pensons que c'est là une bonne approximation des effectifs du Cormoran pour Ouessant et ses annexes.

Huitrier pie. 10 ou 11 couples pour l'ensemble de l'archipel ouessantins nous semble également un bon chiffre.

Goéland marin. Le tableau récapitulatif nous donne 15 à 20 couples pour cette espèce avec des données qui datent de 1963 et 1965. En tenant compte de l'évolution générale de cette espèce sur d'autres points du littoral finistérien ces dernières années, nous pensons que la population de Goélands marins nicheurs d'Ouessant se monte très vraisemblablement à 25 couples environ.

Goéland brun. 300 à 500 couples constituent également un grand minimum pour Ouessant, compte tenu des augmentations notées ailleurs.

Goéland argenté. Les petites colonies du littoral ouessantin et des flots annexes sont noyées dans l'erreur admise pour Keller. 1500 à 2000 couples de Goéland argenté, cela semble un chiffre raisonnable pour l'ensemble.

Mouette tridactyle. Elle semble avoir disparu depuis une quinzaine d'années du seul point de nidification connu à Ouessant.

Sterne pierregarin. Elle a certainement été plus commune qu'elle ne l'est actuellement. La colonie la plus stable était, jusqu'en 1965, celle de Roc'h Nel. Nous n'avons pas de données plus récentes.

Petit Pingouin. Espèce en régression ici comme partout ailleurs. 7 ou 8 couples en 1963. Peut-être aucun en 1967 ?

Macareux moine. Espèce également en régression, quoique de façon peut-être moins spectaculaire que la précédente. (20 à 30 couples probables pour l'ensemble.

2/ ARCHIPEL DE MOLENE

L'ornithologie de l'Archipel de Molène nous est bien connu depuis les excellents travaux de FERRY en 1954, 1955 et 1956. Auparavant, ces îles n'avaient reçu que fort peu de visites. Les seules qui nous soient connues sont celles de Louis BUREAU en 1880, 1914 et 1919 et celles de LEBEURIER aux alentours des années 1925.

Mais les articles de FERRY en 1955 et surtout en 1956 ont suscité une véritable vogue pour l'Archipel de Molène, à tel point que certains flots ont été visités jusqu'à cinq fois au cours de la même saison par des ornithologues différents ! En dépit de ces nombreux passages, la littérature ornithologique ne mentionne que deux visites : une de BOUTINOT en 1957 et l'autre de LUCAS en 1960.

Nous avons également utilisé les notes de BOURDON & BROSELIN (1959) et de BOURDON (1960) communiquées par leurs auteurs à la Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne et classées au "Fichier des Réserves" de cet organisme.

En 1965, 1966 et 1967, les îles de l'Archipel de Molène ont été régulièrement visitées par différentes équipes auxquelles participaient MM. BROSELIN, DIDIER, DORVAL, JONIN, LEBEURIER, LE DOMEZET, LE GARFF, L'HARDY, L'HER, LUCAS, MONNAT et PLUSQUELLEC, la plupart membres du "groupe AR VRAN".

Enfin nous adressons ici nos plus vifs remerciements à MM. BROSELIN et LEBEURIER qui ont bien voulu nous confier leurs notes personnelles sur les îlots où ils sont passés.

BENIGET* est, avec ses 80 hectares, la plus étendue des îles de cet ensemble, la plus allongée aussi puisqu'elle atteint deux kilomètres de long contre 500 mètres seulement pour sa plus grande largeur. Ses reliefs sont très atténués et elle ne présente de rochers qu'au sud-ouest. Le reste de l'île est constitué par un plateau de sable et de galets recouvert de végétation et qui se creuse au nord-est d'un loc'h, sorte de dépression marécageuse que nous retrouverons sur d'autres îles de l'Archipel. A l'ouest, se dresse un rocher gazonné relié au corps de l'île par un isthme rocheux qui découvre à marée descendante : c'est à cet endroit qu'autrefois se reproduisaient les Sternes.

La proximité du Conquet et l'absence presque totale d'écueils du côté est (celui que l'on aborde en arrivant du continent) en font la plus fréquentée des îles de l'Archipel, à l'exception bien entendu de Molène et autres îlots habités. Seuls les courants violents du Chenal du Four empêchent de trop nombreux plaisanciers d'y accoster.

Elle a été visitée à quatre reprises par des ornithologues : en juin 1954 et juillet 1955 par le Dr FERRY, le 11 juin 1960 par BOURDON et le 5 juillet 1966 par nous-mêmes.

L'Huitrier pie y est un nicheur abondant et en nette augmentation depuis le passage de FERRY. Alors que cet auteur n'en n'avait trouvé que 3 couples lors de chacun de ses deux passages, BOURDON en dénombre une dizaine en 1960 et, en 1966, il y en avait une vingtaine !

Le Grand Gravelot (Charadrius hiaticula) par contre, a subi une chute d'effectifs sensible : une vingtaine de couples en 1954 et 1955, 10 couples en 1960. Lors de notre visite en 1966 nous en avons trouvé 8 nids, mais le nombre de couples s'élevait probablement à 12.

Le Gravelot à collier interrompu (Charadrius alexandrinus) avait été trouvé nicheur à Beniget par LEBEURIER en 1936 mais n'avait pas été revu par FERRY. En 1960, BOURDON entrouve deux couples au voisinage des habitations (alors occupées). Nous-mêmes ne l'avons pas trouvé en 1966, mais la grande étendue de l'île et le peu de temps dont nous disposions pour la visiter nous ont contraints à un examen rapide, et cette espèce, si elle était présente, a bien pu nous échapper.

Le Goéland n'avait été noté, en tant que nicheur, ni par FERRY ni par BOURDON. Nous en avons trouvé un couple en 1966 et il y en avait peut-être d'autres.

FERRY n'avait vu aucun Goéland au cours de ses deux passages sur Beniget, mais BOURDON comptait déjà 13 couples de Goéland argenté en 1960. En 1966, il y avait environ 500 couples de Goélands répartis à peu près équitablement entre brun et argenté, avec peut-être une légère prédominance pour cette dernière espèce. La colonie était installée en retrait du cordon de galets qui borde les côtes nord et nord-est, à l'endroit même où BOURDON avait trouvé la petite colonie de Goéland argenté en 1960.

En 1954, FERRY n'avait pas trouvé de Sternes à nicher sur Beniget, mais en 1955 il y avait là 4 couples de Sterne pierregarin, 4 couples de Sterne de dougall (Sterna dougalli), 13 couples de Sterne naine (Sterna albifrons) installés sur la grande plage du sud-ouest à l'écart des autres Sternes, et quelques couples de Sterne caugek (Sterna sandvicensis). En 1960, BOURDON retrouve une petite colonie de 15 couples de Sterne pierregarin et 10 couples de Sterne de dougall. En 1966, cette colonie a disparu, mais nous trouvons un couple de Sterne naine au milieu de la grande plage est.

KERVOUROK est, au contraire de la précédente, l'île la plus inhospitalière de l'ensemble, située en plein centre d'une région particulièrement riche en écueils : la Chaussée des Pierres noires. De plus, il est difficile d'y accoster si la mer n'est pas calme car l'île ne possède aucune crique favorable au débarquement. Elle comprend trois rochers séparés à marée haute. Seul le plus étendu, situé au nord-est des deux autres, est recouvert de quelque végétation. Il ne mesure que 120 mètres dans son plus grand diamètre, mais est intéressant à plusieurs égards.

Kervourok n'a reçu que quatre visites d'ornithologues : la première en juin 1880 de BUREAU, la seconde en juin 1954 de FERRY, la troisième le 10 juin 1960 de BOURDON et la dernière le 29 juin 1965 de LEBEURIER & all.

Le Pétrel tempête y avait été trouvé par BUREAU en 1880 mais n'avait pas été revu en 1954. En 1960, BOURDON trouve deux nids. Les visiteurs de 1965 n'ont pas trouvé de nids mais y ont ramassé le cadavre desséché d'un adulte.

Le Cormoran huppé n'avait pas été noté en 1880. FERRY le suppose nicheur sur un rocher situé au nord de l'îlot. BOURDON observe aussi des jeunes sur des rochers proches de Kervourok mais ne découvre aucune autre trace de nidification de l'espèce. Il n'est pas noté en 1965. C'est pourtant un des rares endroits de l'Archipel où cette espèce soit susceptible de se reproduire.

L'Huitrier pie n'avait pas été vu par BUREAU, mais le Dr FERRY en trouve deux couples en 1954. BOURDON ne mentionne pas l'espèce en 1960 et pourtant il en est compté cinq couples en 1965.

C'est la seule île de l'Archipel où le Grand Gravelot n'a jamais été observé.

Le Goéland marin a été découvert à cet endroit par FERRY en 1954. Il y avait alors deux couples nicheurs. BOURDON n'en note plus qu'un en 1960 et les visiteurs de 1965 en comptent 5 ou 6. Il semble que ce soit avec Baneg le premier point de nidification de cette espèce dans l'Archipel.

Le Goéland brun était présent dès 1954 à Kervourok par une cinquantaine de couples. En 1960, BOURDON en recense encore 50 couples, mais en 1965 il n'a pas été vu du tout sur l'îlot.

Le Goéland argenté était également représenté par 50 couples environ en 1954. L'effectif reste stable jusqu'en 1960 où BOURDON trouve 60 couples. En 1965, le nombre de couples de Goéland argenté est tombé à 30 à 40.

La Sterne pierregarin ainsi que la Sterne de dougall avaient été trouvées par BUREAU en 1880. Aucun des visiteurs suivants ne les ont revues à cet endroit.

Alors que BUREAU n'avait pas noté le Petit Pingouin à Kervourok en 1880, FERRY en trouve une douzaine de couples en 1954. En 1960, BOURDON ne note plus qu'une colonie fortement réduite : il ne reste que deux couples qui ne seront même pas revus en 1965.

BUREAU signale la présence de Macareux en 1880. En 1954, la petite colonie est toujours là et FERRY l'évalue à 30 couples. En 1960, BOURDON ne voit qu'un maximum de 18 couples. En 1965, les Macareux ont déjà quitté l'îlot au moment de la visite, mais 25 ou 26 terriers semblent avoir été occupés.

A six kilomètres au nord de Kervourok et trois kilomètres au nord-ouest de Beniget se trouve ENEZ MORGAOL, la plus petite des îles de l'Archipel. Elle se présente sous la forme d'un petit cône de galets au sommet tronqué en plateforme et qui, à marée haute, ne mesure même plus 100 mètres dans sa plus grande longueur.

Elle n'a jamais reçu que deux visiteurs : BUREAU en 1880 et FERRY en 1955. Nous-mêmes n'y avons pas débarqué, mais elle ne se trouve qu'à 260 mètres d'une autre île, Litiri, sur laquelle nous nous sommes rendus en 1965, 1966 et 1967. De là nous avons pu observer les différentes espèces présentes sur Morgaol et en estimer grossièrement les effectifs.

L'Huitrier n'y avait pas été vu par BUREAU en 1880 mais il y en avait trois couples en 1955 au passage de FERRY. En 1966 et 1967, il y a toujours des Huitriers sur Morgaol, mais il nous est impossible d'en préciser le nombre.

Le Grand Gravelot a également niché sur Morgaol en 1955. Nous ne l'avons pas vu depuis Litiri ni en 1966 ni en 1967, mais ceci peut être dû à l'éloignement ou au fait que la face est de l'îlot nous est restée cachée.

Ni BUREAU ni FERRY n'ont noté de Goélands sur Morgaol. En 1960, il est vu 150 couples de Goélands argentés et bruns. En 1966 et 1967, la situation est à peu près inchangée.

Par contre il n'y avait plus de Sternes dès 1960, alors que BUREAU avait noté là la présence de Sternes pierregarin et de Sternes naines et qu'en 1955 FERRY avait retrouvé une dizaine de nids de Sterne pierregarin et une quarantaine de nids de Sterne de dougall.

ENEZ LITIRI n'est séparée de Morgaol à marée basse que par un étroit chenal d'une centaine de mètres environ. Elle a grossièrement la forme d'une étoile à trois branches dont la pointe nord serait constituée par un petit îlot séparé à haute mer et qui porte le nom de LITIRI VIHAN, la petite Litiri. De Litiri vihan à la pointe sud est, l'île mesure 700 mètres de long. Des petites plages de sable et de galets s'allongent entre les différents pointements rocheux de l'île.

C'est l'endroit sur lequel nous possédons le plus de renseignements : elle a été visitée en 1880 par BUREAU, 1954, 1955 et 1956 par FERRY, juin 1959 par BOURDON & BROSELIN, juin 1960 par BOURDON seul, 1965, 1966 et 1967 par diverses équipes d'AR VRAN.

L'Huitrier y avait été trouvé abondant par BUREAU en 1880. FERRY en trouve 7 couples en 1954, 8 en 1955 et 10 en 1956. En 1959, le nombre de couples est évalué à 20 et en 1960 14 nids sont trouvés. En 1965 et 1966 nous en trouvons 16, et en 1967 enfin, 14 à 16 couples d'Huitriers nichent sur Litiri. Depuis le passage de FERRY, l'effectif de cette espèce semble avoir monté de façon nette pour se stabiliser à 15 couples environ aux alentours des années 1960.

C'est en 1954 que FERRY trouvait pour la première fois le Grand Gravelot nicheur en France, sur deux îles de l'Archipel de Molène. Sur Litiri, il y avait 8 couples cette année là contre 6 en 1955 et 4 en 1956. En 1959 il y en avait de nouveau 8 et en 1960, 5. Ces dernières années, les effectifs de Gravelots nichant sur Litiri ont encore décliné : 3 couples maximum en 1965, 2 couples en 1966 et 1967.

Le Gravelot à collier interrompu avait été trouvé nicheur à Litiri en 1880 par BUREAU. Il n'y a jamais été observé depuis.

Le Goéland marin n'a été vu ni par BUREAU ni par FERRY ni même par BOURDON en 1960. La première observation pour Litiri est de 1965 avec un effectif de 2 ou 3 couples. En 1966, il y en avait 4 ou 5 et 3 au minimum en 1967, sans que cette année nous ayons fait de décompte sérieux pour cette espèce.

L'évolution des colonies de Goélands brun et argenté sur Litiri a été très spectaculaire :

En 1954, 1 couple de brun et 2 couples d'argenté
En 1955, 1 couple de brun et 3 couples d'argenté
En 1956, 1 couple de brun et 4 couples d'argenté
En 1959, 50 couples de brun et 5 couples d'argenté
En 1960, 50 couples de brun et 20-30 couples d'argenté
En 1965, 200 couples de brun + argenté
En 1966, 568 couples de brun + argenté
En 1967, 200 couples de brun et 350 à 400 couples d'argenté....

(Avant l'apparition massive des Goélands, Litiri était une île à Sternes :

1880, Sterne pierregarin et Sterne naine
1954, S. pierregarin (présente) et S. de dougall (présente)
1955, S. pierregarin (200 couples), S. arctique (présente), S. de dougall (300 couples) et S. caugek (présente). En tout 500 couples de Sternes environ.
1956, S. pierregarin (présente) et S. de dougall (présente)
1959, S. pierregarin (40 couples), S. arctique (30 couples), S. de dougall (200 couples), S. naine (12 couples) et S. caugek (40 couples). En tout plus de
(9)

300 couples de Sternes.

1960, 200 à 230 couples de Sternes "à pattes rouges" avec une majorité écrasante de Sterne de dougall et quelques de S. arctique et S. pierregarin, 60 couples de S. caugek et 10 couples de S. naine. En tout 300 couples de Sternes environ.

1965, Aucune Sterne n'est vue sur Litiri.

1966, S. pierregarin (18 couples) et S. caugek (6 couples). En tout 24 couples de Sternes en une petite colonie à la pointe sud-est.

1967, S. pierregarin (13 couples). Au même endroit que l'an passé.

KEMENEZ avec ses 1300 mètres de long est, en étendue, la troisième île de l'Archipel. Elle est habitée en permanence par des cultivateurs et possède également un loc'h.

A notre connaissance, il n'y a que FERRY à y avoir débarqué en 1955. Il avait noté la présence de l'Huitrier et de 8 couples de Grand Gravelot.

LEDENEZ KEMENEZ située à 300 mètres au nord de la précédente, lui est reliée à marée basse par un long cordon de galets. Avec son annexe PETIT LEDENEZ KEMENEZ, elle mesure du nord au sud un peu plus de 500 mètres. Cet îlot est lui aussi habité, mais non de façon permanente : quelques goémonniers du continent viennent y passer 6 mois de l'année, d'avril à août-septembre.

Ce petit ensemble n'a jamais été visité avant 1966 : le 3 juin 1966, nous l'avons parcouru pendant un quart d'heure environ, attirés à cet endroit par un envol de Sternes alors que nous revenions de Trielen au Conquet. Nous y avons de nouveau débarqué le 4 juin 1967 et avons fait un décompte très précis des oiseaux nicheurs.

L'Huitrier noté en 1966 y est un nicheur très abondant compte tenu de la petite taille de l'îlot. 12 à 15 couples en 1967 pour l'ensemble du Petit et du Grand Ledenez.

Mais le plus étonnant est la concentration de Grands Gravelots que nous y avons constatée : 15 à 20 couples probables dont 6 seulement sur Grand Ledenez!

Le Goéland argenté nichait en 1967 : nous avons trouvé deux nids.

Quant aux Sternes, en 1967 comme en 1966 elles ne nichaient que sur Petit Ledenez Kemenez. En 1966 nous avions noté plus de 100 couples de Sternes à pattes rouges mais n'avions pas vu de Sterne caugek. Par contre nous avons pu déterminer de façon assez précise la petite colonie de Sterne naine qui se trouvait presque au point d'accostage : nous avons compté 14 nids. En 1967 il y avait sur Ledenez Kemenez une importante colonie de 384 couples de Sternes répartis comme suit : 232 couples de Sternes pierregarin dispersés sur toute la surface de l'îlot, 7 couples de S. de dougall groupés à la limite extrême de la végétation terrestre et 145 couples de S. caugek en deux colonies compactes au nord-est de l'île, contre la ligne des S. de dougall. Enfin nous avons trouvé 16 nids de S. naine en une colonie lâche sur les galets de la plage nord.

TRIELEN est située 1700 mètres à l'ouest de Kemenez. C'est également une île habitée par des fermiers. Elle s'allonge du sud-ouest au nord-est sur un peu plus d'un kilomètre et possède un loc'h en retrait des cordons de galets de la pointe nord-est.

Elle a été visitée en 1919 par BUREAU, en juin 1956 par FERRY, en 1966 par DIDIER et le 3 juin 1966 par nous-mêmes.

L'Huitrier pie n'avait pas été noté par BUREAU ni par FERRY. En 1966, nous en avons trouvé 4 ou 5 couples nicheurs.

Le Grand Gravelot dont FERRY avait trouvé 6 couples en 1956 a été retrouvé par nous en 1966 avec un effectif de 4 couples minimum.

BUREAU y avait observé le Gravelot à collier interrompu en 1919. L'espèce n'a jamais été retrouvée.

En 1966 nous avons découvert un nid de Goéland argenté; c'était la première fois qu'il était noté sur Trielen.

La Sterne pierregarin et la Sterne naine nichaient à Trielen en 1919. FERRY n'a revu ni l'une ni l'autre des deux espèces en 1956. En 1965, DIDIER compte de 3 à 5 couples de pierregarin et nous en retrouvons deux en 1966.

ENEZ AR C'HRIZIENN située deux kilomètres au sud-est de Molène et 400 mètres au nord de Trielen à laquelle elle est reliée à basse mer se présente un peu comme Morgaol : petite plateforme de galets, recouverte de végétation cette fois-ci, et longue de 130 mètres environ. " Ile aux Chrétiens ", son nom des cartes marines, provient d'un contre-sens dans la traduction française de l'appellation locale, qui signifie en fait " Ile du sable fin ".

Quatre visites nous sont connues : celle de FERRY en 1956, celle de DIDIER en 1965 et celles d'AR VRAN en 1966 et 1967.

En 1956, FERRY y trouvait 3 couples d'Huitrier. Il y en avait 6 ou 7 en 1966 et 5 au minimum en 1967.

Le Grand Gravelot était représenté par deux couples en 1956. En 1966, il y en avait 3, et 2 ou 3 en 1967.

FERRY avait noté la présence de Sternes pierregarin. Il n'y en avait ni en 1966 ni en 1967, par contre un couple de Sterne naine était présent ces deux dernières années.

Nous avons peu de renseignements sur l'avifaune de MOLÈNE. FERRY n'y avait rien trouvé semble-t-il lors de ses passages. Nous même y avons débarqué, mais ne l'avons jamais recensée. Seul BOUTINOT y note la présence du Grand Gravelot : 1 ou 2 couples en 1957.

LEDENEZ VRAS et LEDENEZ VIHAN sont reliés à Molène à basse mer. Ce sont des îlots très fréquentés par les gens de Molène et, de plus, des Goémonniers y séjournent en permanence pendant la saison.

C'est avec Ledenez kemenez la seule île qui n'ait jamais été visitée ni par BUREAU ni par FERRY. La seule visite connue est celle d'une équipe d'AR VRAN le 2 juillet 1967.

C'est également, avec Molène, la seule île dont l'Huitrier soit absent. La seule espèce nicheuse est le Grand Gravelot dont nous avons trouvé 7 couples au minimum en 1967.

BALANEG située au nord-ouest de Molène a un aspect bien différent des autres îles de l'Archipel. De forme très découpée, elle possède un loc'h d'eau saumâtre à l'est, en retrait du " port ", et est hérissée de pointements rocheux écaillés, parfois élevés. Des ruines d'une ferme témoignent d'une occupation ancienne. De la pointe sud-ouest à l'îlot annexe qui la prolonge au nord-est, elle mesure plus de 800 mètres.

BUREAU l'a visitée en 1880, FERRY en 1955 et BOUTINOT en 1957. Nous-mêmes n'y avons jamais débarqué en période de nidification.

L'Huitrier pie était assez abondant lors du passage de BUREAU. FERRY ne note qu'un couple en 1955.

Un seul couple de Grand Gravelot a été noté par FERRY en 1955.

En 1880, BUREAU trouve à Balaneg une colonie de Sterne de Dougall et peut-être la Sterne naine. En 1955, il n'y est plus noté qu'un couple de Sterne pierregarin.

FERRY. Retourné sur les lieux en 1957, BOUTINOT note la présence de terriers habités par cette espèce, sans indication de nombre.

BANNEG enfin, située à l'ouest de la précédente, tout au bord du Fromveur, est la plus riche des îles de l'Archipel. Son nom breton en traduit bien l'aspect : c'est l'île aux éminences. Comme à Balaneg, les gazon de l'île sont hérissés par endroits de pointements rocheux plus ou moins arrondis et souvent passablement élevés. L'île principale est prolongée au sud par deux îlots qui portent les noms d'ENEZ KREIZ (île du milieu) et de ROC'H HIR (la Roche longue ou l'île de la Cheminée).

BUREAU l'a visitée en 1880, 1914 et 1919; FERRY en 1955, BOUTINOT en 1957, BOURDON & BROUSSELIN en 1959, BOURDON seul en 1960, et nous-mêmes en 1965, le 9 juin 1966, les 14 et 15 juin 1967 puis les 15, 16 et 17 juillet 1967.

Le Pétrel tempête seulement noté par BUREAU en 1880 et 1919 a été retrouvé (2 nids) par FERRY en 1955, mais ce dernier ne propose aucun chiffre pour l'ensemble de l'île. En 1958, BOUTINOT découvre 24 nids et propose le chiffre de 60 couples pour toute l'île. En 1959, BOURDON & BROUSSELIN estiment à 100 couples minimum l'effectif de Banneg. En 1960, gêné par des conditions météorologiques désastreuses, BOURDON ne donne pas de chiffre pour le Pétrel. Cette même année, l'île a de nouveau été visitée par J.-P. LUCAS & SAUTEREAU. Ils baguent 70 individus. En 1965, LEBEURIER trouve deux nids mais ne donne aucune évaluation globale. Enfin les 15, 16 et 17 juillet 1967, nous comptons 250 couples de Pétrel tempête pour l'ensemble de Banneg et de ses deux îlots annexes.

Le Puffin des anglais avait été trouvé abondant sur Banneg lors des 3 visites de BUREAU. En 1955, FERRY trouve des terriers qui sentent le Puffin. En 1957, BOUTINOT estime à 20 le nombre de terriers de l'espèce, mais ne trouve qu'un œuf. En 1959, BOURDON & BROUSSELIN trouvent un adulte sur son nid, et en 1960, BOURDON seul en trouve 4. Cette année là, LUCAS & SAUTEREAU baguent 4 poussins et 2 adultes et évaluent à 30 couples la population entière de Banneg ! L'espèce n'a été notée ni en 1965 ni en 1966, mais en 1967 nous trouvons un adulte dans un terrier, en entendons un autre sous une énorme roche et évaluons à 6 couples l'effectif de l'île.

L'Huitrier est abondant à Banneg, en augmentation sensible depuis le passage de FERRY. BUREAU l'avait noté en 1880 mais ne l'avait revu ni en 1914 ni en 1919 ! En 1956, 10 couples environ. En 1959, 12 nids trouvés pour 18 à 20 couples probables. En 1960, pas de changements. En 1965, 16 nids trouvés (mais Roc'h hir n'a pas été visitée). En 1966, 24 nids trouvés, 28 à 30 couples probables. En 1967, 17 nids trouvés, 24 couples probables dont 6 sur Roc'h hir.

Depuis le passage de FERRY en 1955, le Grand Gravelot est resté à peu près stable, avec une légère tendance à la diminution. En 1955, 6 couples; en 1959, 4 couples; en 1960, 3 couples; en 1965, 4 couples; en 1966, 2 nids trouvés; en 1967, 4 couples tous sur la plage est.

Le Goéland marin avait été noté par FERRY dès 1955 (1 couple). En 1959 et 1960, il y en a 2. En 1965, 5 ou 6; 5 au minimum en 1966 et 5 ou 6 en 1967.

Comme à Beniget, Morgaol et Litiri, les Goélands brun et argenté ont envahi la majeure partie de l'île :

1955, 30 couples de brun et 30 couples d'argenté

1959, 70 couples de brun et 60 couples d'argenté

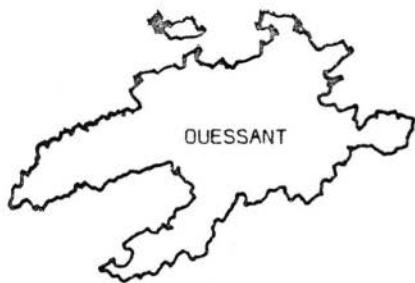
1960, augmentation légère des bruns, 60 couples d'argenté

1965, 150 couples de brun + argenté, sans compter Roc'h hir

1966, 800 couples de brun + argenté, y compris Enez kreiz et Roc'h hir

→ 1967, 600 à 665 couples de brun et 150 couples d'argenté....

Jusqu'à l'installation massive des Goélands, Banneg abritait une des deux principales colonies de Sternes de l'Archipel.



OUESSANT

Nord

Banneg



Balaneg



Molène



Ledenez vihan

Ledenez vras

Enez ar c'hrizenn



Trielen

Ledenez Kemenez

Alitiri

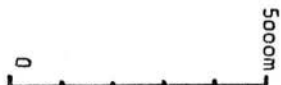
Kemenez Morgaol

LE CONQUET

Beniget

• Kervourok

ARCHIPEL OESSANT-MOLENE



1880, S. pierregarin et S. de dougall
 1914, S. pierregarin, S. arctique et S. de dougall
 1919, S. pierregarin, S. arctique et S. de dougall
 1955, S. pierregarin (200 couples), S. arctique (présente) et S. de dougall (100 couples).
 1959, S. pierregarin et S. arctique (100 couples pour les deux) et S. de dougall (80 couples).
 1960, S. pierregarin, S. arctique et S. de dougall (100 couples en tout).
 1965, S. pierregarin (30 couples).
 1966, S. pierregarin (64 couples).
 1967, S. pierregarin (18 ou 19 couples).

Le Macareux avait été vu par BUREAU en 1880 et 1914. En 1955, FERRY compte 100 couples environ. En 1959 et 1960, les visiteurs de Banneg n'en comptent plus que 20 à 30 couples. En 1965, 57 individus sont dénombrés en mer contre 52 en 1966 et 30 en 1967.

En conclusion :

Pétrel tempête. Nicheur sur Kervourok et sur Banneg, mais serait à rechercher sur d'autres îles. Sur Banneg nous avons trouvé 250 couples en 1967, répartis sur les trois îlots de l'ensemble. Les nids sont disséminés à peu près uniformément sur toute l'île, sous les pierres dont elle est parsemée, dans les ruines et même sous les galets et les blocs de la plage est où nous avons, contre toute attente, repéré 71 nids. Précisons qu'il ne s'agit pas là d'une estimation, mais d'un nombre de nids réellement comptés. Ce chiffre de 250 couples peut paraître étonnamment élevé quand on le compare aux estimations faites en 1957 et 1959. Pour l'été 1967 nous y avons passé à deux, un jour et une nuit. Le premier jour, peu avertis des problèmes posés par cette espèce, nous avons essayé d'effectuer notre recensement avec les ornithologues qui étaient passés là avant nous, c'est à dire en essayant de sentir l'odeur du Pétrel à l'entrée de son "terrier". Cela va assez bien au début, mais au bout d'une heure au plus intervient une certaine fatigue de l'odorat et la méthode devient très imprécise. De plus, d'autres odeurs fortes (Goéland, lapin) viennent souvent masquer celle du Pétrel. Notons encore que la méthode est extrêmement pénible sur une île comme Banneg où, pour faire un recensement précis par ce moyen, il faudrait se courber et s'allonger des centaines de fois dans la journée, et ce dans des positions souvent très inconfortables. Enfin, plusieurs Pétrels peuvent nicher sous la même roche : nous avons vu jusqu'à cinq oeufs de Pétrel sous un bloc d'un mètre carré à peine. Il aurait été impossible de s'en rendre compte au moyen de l'odorat seul !

En définitive, nous avons opéré de la manière suivante : nous avons parcouru, de nuit, toute la surface de l'île en marchant très lentement et en notant les différents sites où nous entendions des chants souterrains de Pétrel. Afin d'éviter de compter deux fois le même endroit nous piquions une rémige de Goéland au-dessus ou à proximité immédiate de chaque nid enregistré. Nous avons pu vérifier la validité de cette méthode en trouvant des pontes et des adultes aux endroits où nous avions entendu des chants souterrains pendant la nuit, tout au moins pour un certain nombre de nids d'accès facile. Ne sachant pas quelles méthodes ont été employées pour les recensements de 1957 et 1959 nous ne pouvons affirmer que le Pétrel tempête soit en augmentation à Banneg comme les chiffres semblent l'indiquer. Nous pensons personnellement que c'est une espèce dont les effectifs sont à peu près stables et que les grosses différences dans les chiffres cités proviennent de la précision des méthodes employées.

En juin 1957, MALGORN découvrait sur Enez ar Bougeviou glaz à Ouessant les cadavres de 14 Pétrels tempête et attribuait leur destruction aux Goélands. Il semble bien que ce soit également le cas sur Banneg et que les Goélands soient effectivement de sérieux ennemis du Pétrel. Nous n'avons pas compté les restes trouvés à l'entrée de terriers ou dans des nids de Goélands, mais nous en avons vu une vingtaine au moins ! Or ce facteur non négligeable de destruction n'est intervenu sur Banneg que depuis l'invasion massive des Goélands, c'est à dire après le passage

de BOUTINOT et de BOURDON. Il s'opposerait donc partiellement à la thèse de l'augmentation des effectifs de Pétrel depuis les visites de ces deux ornithologues.

Puffin des anglais. Nicheur sur Banneg et Balaneg. Les difficultés présentées par le dénombrement des nids de cette espèce ne nous permettent pas d'avancer de chiffre précis pour l'ensemble de l'Archipel. A Banneg, nous avons compté 6 couples en 1967. Pour effectuer ce dénombrement, nous avons également opéré de nuit et essayé de localiser les zones au-dessus desquelles chantaient des Puffins. Nous en avons trouvé 6 pour toute l'île, sans compter Enez kreiz ni Roc'h hir que nous n'avons pas visitées de nuit. Dans deux cas nous avons pu repérer exactement les terriers occupés en entendant la réponse du partenaire au nid. L'un se trouvait sous un petit bloc et était facilement accessible. D'ailleurs le chant sous terrain s'entendait à une dizaine de mètres de là. L'autre était situé sous un énorme rocher arrondi et certainement à grande profondeur. La réponse de l'oiseau au nid paraissait très étouffée et n'était audible que dans un périmètre très réduit autour du rocher. Enfin nous avons capturé un Puffin adulte sortant sans doute d'un terrier creusé directement sous le gazon de l'île car il n'y avait aucune roche alentour.

Les données recueillies par BOUTINOT auprès des pêcheurs de Molène semblent montrer que, depuis trente ans, cette espèce a subi une constante raréfaction. Il est possible que les visites ornithologiques (dont les notes ne sont pas exclues) sur l'île ne soient pas tout à fait étrangères à cette diminution, surtout si les Puffins nichent directement sous le gazon de l'île où ils ne sont pas à l'abri du pied des visiteurs...

Gormoran huppé. Un couple a niché en 1967 sur Roc'h hir. C'est pratiquement la seule donnée que nous ayons sur la reproduction de cette espèce dans l'Archipel. L'effectif doit pourtant en être plus élevé. Mais il faudrait chercher son nid sur les rochers au nord de Kervourok, sur les rochers du nord-ouest de Molène et sur ar Gazeg kromm, le rocher en forme de dent qui se dresse au sud de Litiri.

Huitrier pie. Il niche sur toutes les îles de l'Archipel sauf Molène et ses Ledenez. Les documents que nous possédons semblent indiquer que l'espèce a vu ses effectifs augmenter de façon notable depuis le passage de FERRY, puisque nous comptons 85 à 95 couples en 1967 contre 30 à 35 en 1956 pour l'ensemble des îles. Notons que depuis FERRY, l'Huitrier a colonisé Trielen. Les dénombrements pour cette espèce ne posent guère de problèmes : nous avons pris comme nombre total de couples nichant sur une île, le chiffre compris entre le nombre de nids trouvés et le nombre total de couples présentant des comportements de nicheurs.

Grand Gravelot. Nicheur partout sauf à Kervourok. Depuis les visites de FERRY, ses effectifs sont stables avec une légère tendance à la diminution sur toutes les îles visitées par cet ornithologue. Les deux seuls flots qu'il n'aie jamais visités comprenaient en 1967 de fortes populations de Gravelots. Les effectifs de cette espèce pour tout l'Archipel sont compris entre 49 et 60 couples contre une cinquantaine en 1956. Nous pouvons donc conclure à une stabilité assez grande des effectifs globaux de cet espèce. Pour son recensement, nous avons utilisé sur chacune des îles la même technique que pour l'Huitrier.

Gravelot à collier interrompu. Nicheur autrefois sur Trielen, Litiri et Beniguet où, en 1960, BOURDON trouvait encore deux couples. Nous ne l'avons revu sur aucune de ces îles ni ailleurs lors de nos excursions de 1965 à 1967. Mais il a pu nous échapper.

Océland marin. Nicheur sur Kervourok, Beniget, Litiri et Banneg. Cette espèce s'est installée en Bretagne en 1925, date à laquelle LEBEURIER trouva deux nids sur Rouzic. L'évolution ultérieure de ses effectifs aux Sept-Iles fut la sui-

vante : de 1925 à 1955, augmentation très lente (2-7); de 1955 à 1960, augmentation très forte (7-28); de 1960 à 1965, effectifs stationnaires. Etant donné le trou que nous avons dans les données sur Molène entre 1919 et 1954, il ne nous est pas possible de décider de la date d'installation de cette espèce à cet endroit. Mais elle est présente sur deux îlots au passage de FERRY (Kervourok, 2 couples en 1954 et Banneg, 1 couple en 1965). En 1960, la situation est inchangée, à ceci près que c'est Banneg qui abrite deux couples et que Kervourok n'en compte plus qu'un. De 1960 à 1965, nous avons de nouveau un trou dans les données, mais en 1965, les effectifs de Kervourok et de Banneg ont bien forci (5-6 couples pour chacune) et deux ou trois couples se sont installés à Litiri. L'année suivante, il y a également un couple de Goéland marin sur Beniget. Enfin, de 1965 à 1967, les effectifs restent inchangés dans au moins deux îles (Banneg et Litiri), les deux autres n'ayant pas été visitées en 1967.

Nous retrouvons ici les différentes phases de l'évolution du Goéland marin aux Sept-Îles, mais avec un minimum de cinq ans de retard : de l'installation première à 1960, stagnation; de 1960 à 1965, forte augmentation (de 3 à 15 couples); de 1965 à 1967, stagnation (15 couples environ). La période de forte augmentation est comprise ici entre 1960 et 1965 au lieu de 1955-60 pour Rouzic.

Goéland brun. Nicheur sur Beniget, Morgaol, Litiri, Banneg et jusqu'en 1960 sur Kervourok. L'espèce n'avait pas été observée par BUREAU au début du siècle, pas plus que la précédente et la suivante. Il ne nous est guère possible de connaître la date de son installation dans l'Archipel de Molène, mais il était déjà présent sur Kervourok, Banneg et Litiri lors des visites de FERRY : 80 couples en tout dont seulement un sur Litiri. En 1960, l'effectif de l'Archipel est passé à 110 couples sans que d'autres îles aient été colonisées. Le changement le plus important est intervenu dans l'effectif de Litiri qui est passé de 1 à 50 couples au minimum. En 1965, l'effectif global de l'Archipel se monte à 250 couples au moins, mais Kervourok est vide de Goélans bruns. En 1966, ce sont 850 couples qui nichent dans l'Archipel. Mais la différence avec l'année précédente n'est peut-être pas si importante car en 1965 ni Beniget ni Morgaol n'avaient été visitées, alors qu'en 1966 elles représentaient un total supérieur à 300 couples. Mais c'est à Banneg que l'évolution est la plus spectaculaire cette année-là : le nombre de couples passe de 150 à 450 environ. En 1967 enfin, 1150 couples de Goéland brun nichent dans l'Archipel dont 650 sur la seule île de Banneg.

Goéland argenté. Nicheur sur Beniget, Kervourok, Morgaol, Litiri, Banneg, Trielen et Ledenez Kemenez. Sur les deux dernières il n'est représenté que par des couples isolés et il ne forme de véritables colonies que sur les cinq autres. FERRY ne le trouve nicheur que sur Kervourok, Litiri et Banneg avec les mêmes effectifs que le Goéland brun, 80 couples en tout. En 1960, 170 couples nichent dans l'Archipel et une île supplémentaire a été colonisée : Beniget avec 13 couples. Les données de 1965 sont trop fragmentaires pour pouvoir être utilisées. Ni Beniget ni Morgaol n'ont été recensées cette année-là, et 200 couples ont été vus sur l'ensemble des autres îles. En 1966, 1000 couples de Goéland argenté nichent dans l'Archipel et en 1967, 900 couples s'y reproduisent encore.

Plusieurs méthodes ont été utilisées pour le dénombrement des Goélans :

- 1°/ Comptage des nids avec pose d'un galet dans chacun des nids déjà comptés (Litiri et Banneg 1966). C'est la méthode la plus précise, l'erreur n'excède guère $\pm 5\%$.
- 2°/ Comptage des adultes au nid (Banneg 1967...). Cette méthode est nettement moins précise, nous admettons dans ce cas une erreur de $\pm 20\%$.
- 3°/ Dénombrement grossier sans décompte précis (Beniget 1966, Morgaol 1966 & 1967...). Ici l'erreur peut atteindre $\pm 30\%$.

Sternes. Avant l'invasion massive des Goélands, les Sternes formaient d'importantes colonies sur au moins trois îles : Kervourok, Litiri et Banneg. Mais en 1954 déjà, FERRY constatait l'abandon de Kervourok colonisé par une centaine de couples de Goélands. En 1955, il y avait encore 850 à 900 couples de Sternes groupés en deux grosses colonies sur Litiri et Banneg.

En 1960, les effectifs de Goélands ont doublé sur Banneg et sont passés de 5 à 80 couples sur Litiri. Les colonies de Sternes, elles, ont fortement régressé : une centaine de couples sur Banneg et un peu plus de 200 couples sur Litiri. Sur l'ensemble des îles, 470 couples cette même année, c'est à dire que les effectifs ont réduit presque de moitié depuis 1956.

En 1967, toute la surface de Litiri et de Banneg est occupée par les Goélands. Sur ces deux îles il ne reste plus que des colonies résiduelles de Sterne pierregarin, et le gros des Sternes s'est déplacé sur Ledenez Kemenez, encore vierge de Goélands, où nous comptons 400 couples. En 1967, l'Archipel abritait 435 couples de Sternes.

Sterne pierregarin. Nicheuse sur Litiri, Ledenez Kemenez, Trielen et Banneg. A niché autrefois sur Beniget, Kervourok, Morgaol, Enez ar c'hrizienn et Balaneg.

Lors des passages de FERRY, 415 couples environ habitaient l'ensemble des îles, représentant 45% de la population totale des Sternes. En 1960, 65 couples seulement représentant 14% de la population totale de Sternes. En 1967, 265 couples dont 232 sur Ledenez Kemenez, représentant 61% de la population de Sternes de l'Archipel. Des colonies résiduelles de cette espèce (10-20 couples) se maintiennent encore sur Banneg et Litiri, les anciennes îles à Sternes de l'Archipel.

Sterne arctique. BUREAU avait tué deux adultes de l'espèce sur Banneg au début du siècle. Depuis, FERRY l'a notée sur Litiri et Banneg mélangée aux autres Sternes à pattes rouges. En 1959 et 1960, BOURDON en a revu sur Litiri et Banneg, mêlées en proportions indéfinissables aux autres espèces (sauf en 1959 où il avance le chiffre de 30 couples). Nous n'avons revu de Sterne arctique ni en 1965 ni en 1966 ni en 1967. Cette dernière année pourtant, nous avons examiné fort attentivement la colonie de Ledenez Kemenez espérant trouver des Sternes arctiques parmi les nombreuses Sternes pierregarin nicheuses. Une excellente luminosité et l'utilisation d'une lunette de moyen grossissement (25-60x60) auraient dû nous permettre de déceler cette espèce si elle avait été présente.

Sterne de dougall. Nicheuse sur Ledenez Kemenez. A niché sur Beniget, Kervourok, Morgaol, Litiri, Balaneg et Banneg. La régression des effectifs de cette belle Sterne a été extrêmement spectaculaire : En 1955, 450 couples représentant plus de 50% de la population totale des Sternes de l'Archipel. En 1960, moins de 300 couples représentant 60% du total des Sternes. En 1967, 7 couples pour tout l'Archipel, représentant moins de 2% du total.

Sterne naine. Nicheuse sur Ledenez Kemenez, Enez ar c'hrizienn et sans doute Beniget. A niché autrefois sur Beniget, Litiri et Trielen. Au contraire des trois espèces précédentes, ses effectifs sont restés remarquablement stables depuis le passage de FERRY. 13 couples environ en 1954, 12 en 1959, 10 en 1960, 16 en 1966 et 17 en 1967. Les différences sont minimes compte tenu du fait que des couples isolés peuvent nicher dans des endroits non visités habituellement. Notons enfin que cette espèce montre une nette tendance à s'établir en marge des grosses colonies d'autres Sternes (Litiri 1959 & 1960, Ledenez Kemenez 1966 et 1967) et à se déplacer avec elles, bien que nichant séparément.

Sterne caugek. Nicheuse sur Ledenez Kemenez. A niché sur Beniget et Litiri. Cette espèce n'était pas connue de l'Archipel avant FERRY. En 1955, cet ornithologue note la présence de quelques couples sur Litiri et Beniget. En 1959 et 1960, BOURDON & BROSSELIN trouvent 40 puis 60 couples sur Litiri. En 1966, 6 couples nichaient encore sur Litiri, mais l'année suivante, tous les nids de caugek

Le dénombrement des couples de Sternes a toujours été fait par comptage direct des nids et l'erreur ne doit dans aucun cas excéder + 5%. Pour la grosse colonie de Ledenez Kemenez, nous avons opéré de la manière suivante : le 4 juin 1957, le temps était très beau et c'était le début de l'éclosion pour les pierregarin (des pontes avec éclosion) et les caugek (18% des pontes avec éclosion). Il convenait donc d'opérer rapidement afin de limiter les dégâts éventuels. A quatre, nous avons parcouru la colonie pendant une vingtaine de minutes, notant chacun de notre côté les effectifs trouvés et marquant d'un galet blanc ou d'un petit coquillage les nids déjà comptés. Puis nous nous sommes retirés, laissant la colonie se reposer pendant une heure environ. A la suite de quoi nous avons recommencé l'opération pour les nids de pierregarin plus dispersés que ceux des autres espèces. Au bout d'une dizaine de minutes, les nids sans marque devenant de plus en plus rares, nous avons cessé toute opération. De cette manière, les dégâts occasionnés aux oeufs et aux poussins ont été insignifiants, d'autant que lorsque nous nous trouvions à une extrémité de la colonie, les couples de l'autre extrémité se reposaient facilement sur leur progéniture. De plus, l'île n'abritant que deux couples de Goéland, les déprédations commises sur les Sternes par ces oiseaux a été nulle lors de notre passage.

Petit Pingouin. Ne niche plus sur l'Archipel. A niché sur Kervourok jusqu'en 1960 au moins.

Macarcoux. Nicheur sur Kervourok et Banneg, les deux seules îles où il ait jamais été vu. Le dénombrement de cette espèce pose des problèmes que nous n'avons encore pas pu résoudre, aussi nous est-il difficile d'avancer des chiffres précis. Mais les effectifs de l'Archipel ne sont certainement pas inférieurs à 30 couples, ni supérieurs à 60 couples. Notons cependant que, comme en beaucoup d'endroits, cette espèce a notablement régressé depuis 1956 où FERRY notait 130 couples entre les deux îles.

PRESQU'ILE DE CROZON

Nous ne traiterons ici que des colonies d'oiseaux de mer occupant les deux ensembles insulaires de la région de Camaret : Ar Berniou Pez (Les Tas de Fais) et Toull ar Gest (Le Toulinguet). Il existe d'autres colonies de moindre importance sur les côtes mêmes de la presqu'île de Crozon, mais elles sont toutes, ou presque, situées sur la Baie de Douarnenez. Elles ne font donc pas à proprement parler partie de l'Iroise et seront traitées dans la deuxième partie de notre étude sur les oiseaux marins nicheurs de Bretagne : " Baie de Douarnenez et Côtes sud du Finistère ".

Les documents ornithologiques concernant cette partie de l'Iroise sont relativement abondants mais, anciens pour la plupart, ils manquent souvent de précisions numériques. Le manque de précision s'applique aussi parfois à la localisation des colonies. Enfin certaines espèces ont été plus ou moins négligées : c'est le cas notamment du Cormoran huppé. Aussi n'avons-nous pu tirer de ces renseignements tout le parti désiré.

La littérature fait état de dix visites à ces rochers : BUREAU le 6 juin 1876 et le 5 août 1877; RAPINE les 7 juin 1914, 22 mai 1922 et les 19 et 20 mai 1926 en compagnie de LEBEURIER; le Marquis de TRISTAN le 26 mai 1927; LAFITTE du 21 au 28 mai 1930; KOWALSKI les 16 et 17 mai 1948; GEROUDET du 10 au 18 juillet 1951 et BROSSELIN le 22 juin 1959.

Trois autres visites ont été effectuées mais non publiées, en juin 1963 par BROSSELIN, le 29 juin 1966 par AR VRAN et le 20 avril 1967 par BROSSELIN que nous remercions ici de nous avoir confié ses notes.

TOULL AR GEST. (ou rochers du Toulinguet) est un ensemble situé à un peu plus d'un

kilomètre de la côte. Il comprend trois récifs dont deux seulement présentent un intérêt ornithologique.

AR GEST, celui qui a donné son nom à l'ensemble, est le plus bas et le plus étendu des trois (100 mètres environ) et c'est le seul qui présente quelque végétation.

Il a été visité par BUREAU, RAPINE lors de ses trois excursions, de TRISTAN et LABITTE. 1930 semble être la date de la dernière visite faite à l'ensemble. En 1948, KOWALSKI donne quelques chiffres le concernant mais il ne nous est guère possible de savoir, à la seule lecture de son article, s'il y a effectivement débarrqué.

Ar Gest constitue le seul point de nidification du Pétrel tempête en presqu'île de Crozon. HESSE & LE BORGNE DE KERMORVAN le citent de cet endroit dès 1835. Mais en 1930, LABITTE trouve plusieurs nids de l'espèce sous les rochers de cet flot.

RAPINE y avait trouvé le nid du Cormoran huppé en 1926. Cette espèce aussi notée par de TRISTAN n'est pas mentionnée en 1930.

Le Goéland brun n'avait pas été observé par RAPINE lors de son excursion de 1922. En 1926 il trouve 30 couples environ. L'année suivante il n'est plus trouvé que 10 couples pour l'ensemble de Toull ar Gest et en 1930, LABITTE compte 4 ou 5 couples sur Ar Gest.

En 1926, RAPINE ne note que quelques couples de Goéland argenté. L'année suivante, le Goéland argenté est quatre fois plus abondant que le brun : 40 couples nichent sur les deux flots de Toull ar Gest. En 1930, 45 couples nichent à Ar Gest.

Quelques couples de Mouette tridactyle se sont reproduits là en 1927 et 1930 mais la colonie principale se trouvait sur l'îlot voisin.

La Sterne pierregarin était présente sur Ar Gest en 1914 et 1922 lors des deux premiers passages de RAPINE, mais avait déjà disparu en 1926.

→ Une belle colonie de Sterne de dougall, déjà signalée à cet endroit par BUREAU en 1876 et 1877, existait encore en 1914 et 1922 mais n'y était plus en 1926.

De la Sterne caugek, LEBEURIER écrit que "... son départ du Toulinguet s'est effectué en même temps que celui de la Sterne de dougall...".

Quelques couples de Guillemot étaient présents en 1926 et 1927. Ils n'ont pas été observés depuis.

Le Pingouin n'est pas mentionné par les visiteurs de 1926. LABITTE en voit 10 couples en 1930.

En 1926 et l'année suivante, quelques couples de Macareux étaient installés dans la terre qui recouvre le sommet de cet flot. En 1930, LABITTE estime la population à 60 couples.

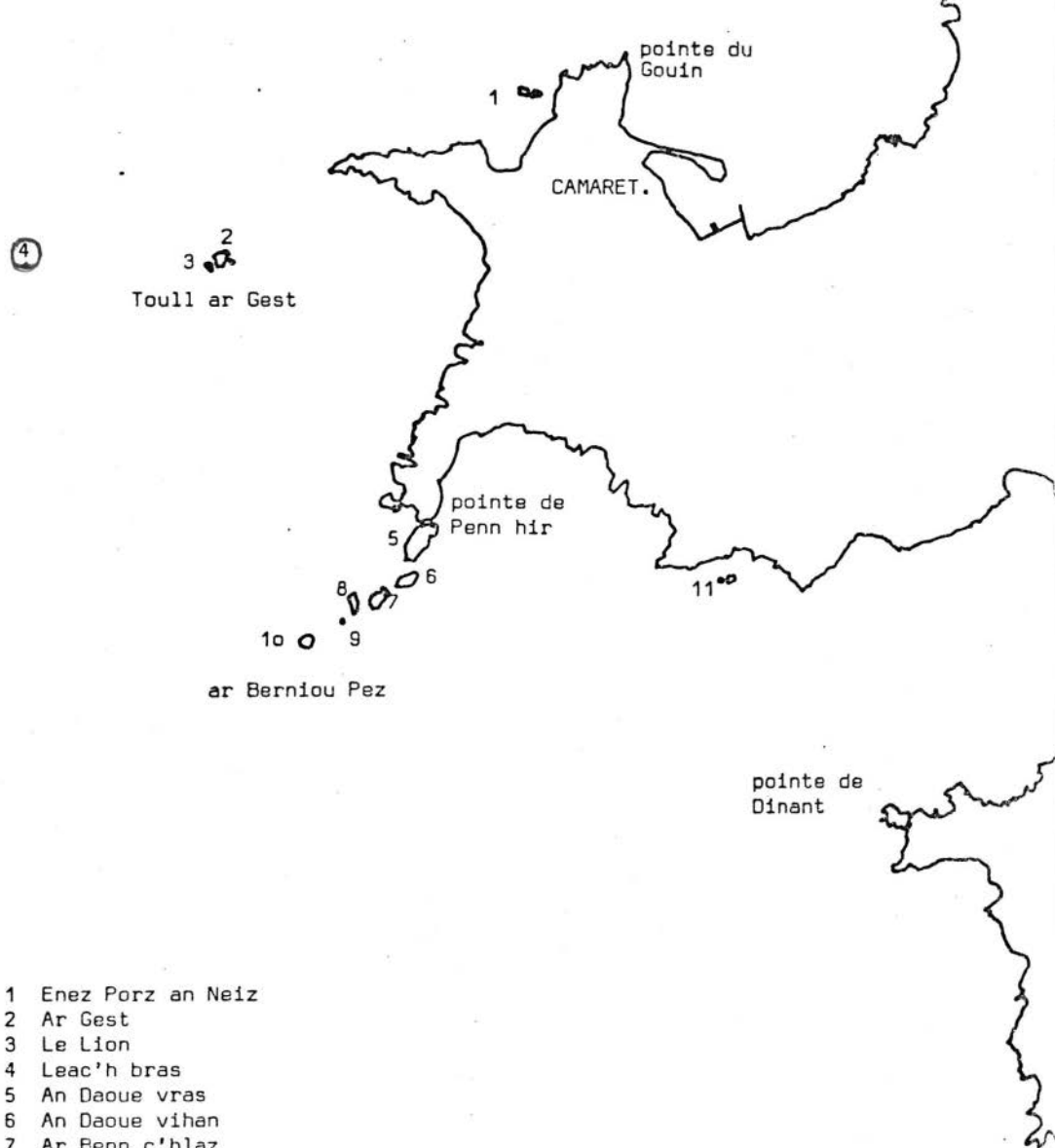
LE LION dont nous n'avons pas pu trouver le toponyme exact est un flot exclusivement rocheux culminant à 44 mètres. Il se dresse à une dizaine de mètres du précédent et a reçu les mêmes visiteurs que lui.

Le Cormoran huppé y a été vu en 1927 et 1930 (1 ou 2 couples).

Le Goéland marin n'avait pas été découvert en 1926. Il y en avait 2 nids en 1927 et un seul en 1930.

Le Goéland brun y a aussi été observé en 1927 et 1930 (5 ou 6 couples) mais moins abondant que le Goéland argenté (24 couples en 1930).

La Mouette tridactyle avait été notée pour la première fois en 1914, mais il ne semble pas qu'elle ait niché cette année-là. En 1922 il y en avait 4 ou 5 couples et 200 en 1926. En 1927 il en était dénombré 150 contre 100 en 1930. Enfin



- 1 Enez Porz an Neiz
- 2 Ar Gest
- 3 Le Lion
- 4 Leac'h bras
- 5 An Daoue vras
- 6 An Daoue vihan
- 7 Ar Benn c'hlaez
- 8 Ar Chelod
- 9 Ar Forc'h
- 10 Bern Ed
- 11 Enezennou Geo glaz
- 12 Enez Gwenaeron

12

COTES OUEST DE LA PRESQU'ILE DE CROZON

Le Lion constituait en 1925 un site de nidification remarquable pour les Alcidae :

- En 1926, RAPINE & LEBEURIER signalaient des quantités prodigieuses de Guillemots et de nombreux Pingouins.
- En 1927, DE TRISTAN parlait de milliers de Guillemots et de nombreux Pingouins, mais moins nombreux que les Guillemots.
- En 1930, LABITTE ne compte plus que 300 couples de Guillemots et 100 couples de Pingouins.
- En 1967, BROSSELIN ne voit autour de Toull ar Gest (depuis le continent) que 50 à 60 Guillemots et 10 à 15 Pingouins...

Le Macareux y a aussi niché, mais dans des situations un peu particulières étant donné l'absence totale de substrat meuble sur ce rocher. Ni RAPINE ni LABITTE ne l'ont vu, mais en 1927, DE TRISTAN le trouve plus abondant sur Le Lion que sur Ar Gest, nichant sous des pierres plates.

AR BERNIOU PEZ, les Tas de Pois, comprennent six flots :

AN DAOUE VRAS est rattaché à la pointe de Penn hir par un isthme rocheux étroit : en été, de nombreux touristes en font l'escalade. L'endroit est presque vide d'oiseaux nicheurs, il n'y a guère que le Cormoran huppé à s'y reproduire.

AN DAOUE VIHAN est séparé de la pointe de Daoue vras par un chenal de quelques dizaines de mètres. Il mesure plus de 100 mètres dans sa plus grande longueur et est recouvert par endroits d'une épaisse couche de terre.

Cet flot a été visité en 1914 par RAPINE qui n'y a pas débarqué en 1926. La visite suivante a été faite en 1930 par LABITTE qui n'en n'a fait que le tour en bateau. En 1951, lors de son séjour à Camaret, GEROUDET l'a observé depuis l'extrémité de Daoue vras. En 1959, c'est le seul flot visité par BROSSELIN. Enfin nous nous y sommes rendus en 1966.

Le Cormoran huppé y niche communément. Si RAPINE ne fait que le mentionner, nous en trouvons 20 à 30 couples nicheurs en 1966.

Le Goéland marin n'a jamais été noté à cet endroit avant le passage de GEROUDET qui comptait deux couples au minimum en 1951. En 1959 il n'y en avait qu'un et en 1966 nous n'avons fait qu'en noter la présence.

Personne non plus ne parle du Goéland brun à cet endroit avant 1952 où GEROUDET signale une minorité de couples de cette espèce dans la colonie de Goélands argentés. En 1959, BROSSELIN n'en découvre qu'un couple et en 1966 nous notons, sans faire de décompte sérieux, que sur cet flot comme ailleurs les Goélands bruns ne représentent qu'une très faible minorité parmi les Goélands argentés.

Le Goéland argenté est noté pour la première fois au Daoue vihan par GEROUDET ! Ni RAPINE ni LABITTE n'en parlent bien qu'ayant visité cet flot et mentionné ce Goéland pour d'autres rochers. Le 22 juin 1959, BROSSELIN y recense 300 couples et en 1966 nous trouvons un chiffre analogue, peut-être un peu supérieur.

La Mouette tridactyle y nichait abondamment dès 1926. En 1930 par contre, il n'y avait plus là, selon LABITTE, que quelques couples de cette espèce. En 1948, KOWALSKI signale des nids de Tridactyle sur l'îlot suivant, mais pas sur Daoue vihan. En 1951, GEROUDET en voit de nouveau une "petite colonie". En 1959, BROSSELIN compte 90 nids et en 1966, nous en dénombrons 80 à 90.

Les Alcidae n'y ont jamais été très communs. Ni Guillemots ni Pingouins ne sont signalés sur l'îlot avant que GEROUDET n'en observe dans les faces nord. BROSSELIN en 1959 compte 25 à 30 couples de Guillemots et une douzaine de couples de Pingouins. En 1966 enfin, il n'y a plus dans les parois de Daoue vihan que 4 ou 5 couples de Guillemots et 1 à 3 couples de Pingouins.

SKI : 5 ou 6 individus en 1948. Quatre ans plus tard, le groupe semble avoir grossi car GEROUDET dénombre 4 ou 5 couples. En 1959, la petite colonie atteint son effectif maximum avec 7 ou 8 couples (15 individus). Mais en 1963 il ne sera plus vu que 5 ou 6 individus et seulement 3 en 1966. Il n'en n'a pas été vu cette année.

AR BENN C'HLAZ, avec ses 66 mètres de haut, domine légèrement les cinq autres rochers qui forment l'ensemble des Tas de Pois. Son sommet est également recouvert d'une couche d'humus.

Quatre visites à cet îlot nous sont connues : celle de RAPINE en 1926, LABITTE en 1930, KOWALSKI en 1948 et AR VRAN en 1966.

Le Cormoran huppé y niche, mais nous n'avons sur cette espèce aucune indication d'effectif.

Le Goéland marin n'y a été observé que par nous en 1966 : 1 ou 2 couples nicheurs.

Le Goéland brun n'est signalé qu'en 1948 (1 couple) et en 1966 (de l'ordre de la dizaine de couples).

(Le Goéland argenté nichait déjà sur cet îlot en 1930. En 1966 nous en trouvons ici autant que sur Daoue vihan, c'est à dire plus de 300 nids.

La Mouette tridactyle est connue là depuis 1926 : plusieurs centaines de nids cette année-là. En 1930, ce sont 200 couples environ qui habitent les parois de ce rocher. En 1948, KOWALSKI n'en trouve plus que 30. Quatre ans plus tard GEROUDET parle d'une grosse colonie. En 1966 enfin, 120 à 130 couples de Tridactyles nichent dans les parois nord d'Ar Benn c'hlaaz.

Au contraire du précédent, Ar Benn c'hlaaz était entre 1920 et 1930 un îlot très riche en Alcidae. En 1926, RAPINE & LEBEURIER trouvent là une "foule" de Guillemots mais ne signalent pas de Pingouins. En 1930, LABITTE compte 300 couples de Guillemots et 150 à 200 couples de Pingouins. En 1966, il n'y a plus que 25 à 30 couples de Guillemots et 7 ou 8 couples de Pingouins.

Les autres rochers, AR CHELOD, AR FORC'H et BERN ED sont totalement dépourvus de végétation. Il semble que dès 1926 le Goéland argenté y ait niché. En 1966 nous en avons vu sur les trois îlots, quelques dizaines de couples en tout. Rien d'autre n'y niche actuellement bien qu'une petite colonie de Mouette tridactyle ait été signalée en 1930 sur Ar Chelod.

Au sud de la pointe du Gouin se dressent deux petits îlots au sommet gazonné réunis sous le nom d'ENEZ PORZ NEIZ. Ils sont rattachés au continent à basse mer et n'abritent guère qu'un petit groupe de Goélands.

En 1967, il nichait là un couple de Goéland marin, 6 ou 7 couples de Goéland brun et une douzaine de couples de Goéland argenté.

Quelques couples de Goélands, argentés surtout, et de Cormoran huppé nichent çà et là entre La pointe de Penn hir et la pointe du Toulinguet.

À l'est de la pointe de la Tavelle, existent deux gros rochers qui portent le nom d'ENEZENNOU GEO GLAZ. Ils abritent également quelques couples de Goélands, mais nous n'avons pu en faire le recensement.

Enfin il serait intéressant de faire le décompte des Cormorans huppés qui nichent sur les flancs de KARREG AR MORVAOUTED (Pointe de Dinant, en breton

rocher des Cormorans) et de débarquer sur ENEZ GWENAERON (entre Karreg ar Morvaouted et le Cap de la Chèvre) qui (pourrait receler des colonies d'oiseaux marins.

En conclusion pour la Presqu'île de Crozon :

Pétrel tempête. Nicheur sur Ar Gest, serait à rechercher sur An Daoue vihan et Ar Benn c'hlaz.

Cormoran huppé. Niche probablement sur la plupart des flots mais nous manquons de données précises quant à ses effectifs. En 1948, KOWALSKI évalue à 60-80 adultes l'effectif global d'Ar Berniou Pez et d'Ar Gest. Il y a de grandes chances pour que l'effectif minimum de nicheurs ne soit pas inférieur à 50 couples pour l'ensemble des côtes ouest de la Presqu'île.

Goéland marin. Niche sur Ar Gest, An Daoue vihan et Ar Benn c'hlaz. 4 à 6 couples au moins. Son installation, précoce sur Ar Gest a été beaucoup plus tardive ailleurs (Ar Gest 1927, An Daoue vihan 1950 environ, Ar Benn c'hlaz après 1952).

Goéland brun. Nicheur sur An Daoue vihan, Ar Benn c'hlaz et sans doute Ar Gest. Notons pour mémoire qu'en 1838, HESSE & LE BORGNE DE KERMORVAN le citaient comme nicheur aux Tas de Pois, mais "... beaucoup plus rare que le Goéland à manteau gris qui est fort commun.". Présent en 1926 (30 couples), en 1927 (10 couples), en 1930 (10 couples). En 1948, un seul couple a été vu. En 1951, une minorité parmi les Goélands argentés. En 1966, sans doute une cinquantaine de couples sur Ar Berniou Pez. En gros, les effectifs de ce Goéland ont peu varié depuis 1926. Ils ont connu des hauts et des bas mais n'ont sans doute jamais atteint la centaine de couples.

Goéland argenté. Nicheur sur tous les flots d'Ar Berniou Pez et très vraisemblablement à Toull ar Gest.

1926, quelques couples
1927, 40 couples comptés
1930, une centaine de couples
1948, 5 à 600 individus (250-300 couples)
1959, 300 couples sur Daoue vihan
1966, 600 à 700 couples, sans compter Toull ar Gest

Mouette tridactyle. Nicheuse à Toull ar Gest, Daoue vihan et Ar Benn c'hlaz. A niché sur Ar Chelod.

1922, 4-5 couples à Toull ar Gest
1926, 200 nids à Toull ar Gest, plusieurs centaines à Berniou Pez
1927, 100 couples à Toull ar Gest, pas de données pour Ar Berniou Pez
1930, 110 couples à Toull ar Gest, 200-250 couples à Ar Berniou Pez
1948, 100-150 couples à Toull ar Gest, 30 couples à Ar Berniou Pez
1966, aucune donnée pour Toull ar Gest, 200-220 couples sur Ar Berniou Pez

il semble que les Mouettes tridactyles se soient installées d'emblée avec leurs effectifs maxima en 1926. Depuis, ils n'ont cessé de décroître jusqu'en 1948 où il y a un véritable trou pour les tas de Pois. Ces dernières années, les colonies d'Ar Berniou Pez sont rétablies, mais nous n'avons aucune donnée sur Toull ar Gest depuis 1948. Si nous nous basons sur cette dernière donnée, ce sont 300 à 350 couples de Tridactyles qui nichent à l'heure actuelle à Crozon.

Sterne pierregarin. Nichait autrefois sur Toull ar Gest. En a disparu depuis les années 1920

Sterne de dougall. Nichait autrefois en abondance sur Ar Gest. En a disparu avec

Sterne caugek. A aussi niché sur Ar Gest mais a disparu de cet endroit en même temps que les deux autres espèces.

Le départ des Sternes d'Ar Gest coïncide ici aussi avec l'arrivée des Goélands. En 1930 pourtant, les pêcheurs qui conduisaient LABITTE aux Iles de Toull ar Gest lui affirmèrent qu'en juin cette année là beaucoup de "Crawick" auraient niché sur l'îlot de LEAC'H BRAS, 1500 mètres à l'ouest du Gest. Les "crawick" de LABITTE ne sont autres que les "skraoig", terme générique dont les pêcheurs bretons se servent pour désigner les Sternes. Quant à Leac'h bras, c'est un îlot rocheux qui se dresse à plus de neuf mètres au-dessus du niveau de basse-mer. Il n'est pas impossible que des Sternes y aient niché et y nichent encore.

Guillemot. La chute d'effectifs de cette espèce est la plus forte que nous connaissions dans l'Iroise. Sur les milliers de couples qui nichaient en 1926 et 1927, il n'en reste plus guère qu'une cinquantaine de nos jours sur Le Lion, An Daoue vihan et Ar Benn c'hlaez.

Petit Pingouin. Son sort n'a pas été plus brillant : de plusieurs centaines de couples présents en 1926, 1927 et 1930 (260-310 couples), il ne reste plus guère que 15 à 20 couples en 1967, sur les mêmes rochers que l'espèce précédente.

Macareux. Nous ne savons pas s'il niche encore en Presqu'île de Crozon. Les flots de Toull ar Gest ont abrité aux meilleurs jours (1930) une soixantaine de couples. En 1948 déjà, KOWALSKI n'en trouvait plus que 50 à 60 individus. En 1967 il n'en n'a été vu ni sur Toull ar Gest (BROSSELIN) ni sur Daoue vihan qui a abrité jusqu'à une dizaine de nids de Macareux aux alentours de 1959.

A l'issue de cette première étude, nous tenterons de donner une estimation approximative des effectifs de chaque espèce dans l'Iroise :

Le Pétrel tempête (Hydrobates pelagicus) niche pratiquement dans toute l'Iroise et est sans doute bien plus commun qu'on ne le croit généralement. Le nombre total de couples ne doit pas être inférieur à 300. On peut trouver son nid dans les anfractuosités de rochers, les fissures, dans des terriers sous le gazon, sous des pierres et des blocs de grosse taille, sous des galets de taille réduite et parfois, comme à Banneg, avec une densité remarquable. Il ne semble pas que l'espèce soit menacée : la comparaison entre les dénombrements anciens et les effectifs actuels indiquerait plutôt une certaine tendance à l'augmentation.

Ce n'est pas le cas du Puffin des anglais (Puffinus puffinus) qui semble localisé aux îles Banneg et Balaneg. La possibilité de trouver son nid en presqu'île de Crozon est pratiquement exclue en raison de la morphologie même de l'endroit. Par contre, Keller pourrait fort bien se prêter à la nidification du Puffin. Les difficultés inhérentes à la découverte de son nid ne nous permettent pas d'avancer de chiffre précis. Toutefois il semble que l'effectif minimum soit voisin de 10 couples. A l'inverse de ce qui se produit pour la précédente espèce, la représentation du Puffin des anglais en Bretagne est sérieusement menacée.

Le Cormoran huppé (Phalacrocorax aristotelis) semble avoir été considérée par un peu tout le monde comme une espèce banale. Les notes sur cet oiseau sont si rares qu'il nous est difficile d'avoir une idée précise de sa représentation dans l'Iroise. Une certaine de couples semble être le chiffre maximum (35 à Ouessant, 1-5 dans l'Archipel de Molène et une cinquantaine pour les côtes ouest de la Presqu'île). Il semble également, pour autant que nous puissions en juger, que cette

espèce soit assez stable, bien qu'en butte aux persécutions des pêcheurs qui considèrent même la chair des jeunes au nid comme un mets de choix.

L'Huitrier pie (Haematopus ostralegus) ne niche qu'à Ouessant et dans l'Archipel de Molène où il est d'ailleurs en nette augmentation depuis une quinzaine d'années, une centaine de couples en tout.

Les effectifs du Grand Gravelot (Charadrius hiaticula) n'ont que peu changé depuis la découverte des premiers nids en 1954 par FERRY. L'espèce est toujours cantonnée à l'Archipel de Molène où l'on peut compter de 50 à 60 couples.

Le Gravelot à collier interrompu (Charadrius alexandrinus) nichait autrefois sur différentes îles de l'Archipel de Molène. Il n'y a pas été revu depuis 1960 où deux couples de l'espèce coexistaient à Beniget avec plusieurs couples de Grand Gravelot. Il n'est donc pas démontré que ce soit ce dernier qui l'ait chassé de l'Archipel.

Le Goéland marin (Larus marinus) est bien représenté dans l'Iroise et les chiffres proposés en 1966 par la Centrale Ornithologique du G.J.O. ne sont pas éloignés de la vérité, bien que nous paraissant légèrement optimistes. Il niche actuellement dans l'Iroise une cinquantaine de couples de Goéland marin répartis comme suit : 25 environ pour Ouessant, 15 environ pour l'Archipel de Molène et 4 à 6 minimum pour Crozon.

Les effectifs avancés par le G.J.O. pour le Goéland brun (Larus fuscus) sont, par contre, en-dessous de la vérité : en 1967, il nichait 1500 à 1600 couples de l'espèce dans l'ensemble de l'Iroise.

Les chiffres cités pour le Goéland argenté étaient un peu plus vrais : en 1967, on pouvait compter environ 3500 couples de cette espèce dans l'Iroise.

La vitalité de ces trois espèces n'est plus à démontrer : leur ascension si spectaculaire s'est effectuée bien souvent au détriment d'autres espèces moins robustes.

Pour la Mouette tridactyle (Rissa tridactyla), il nous manque les données essentielles de Toull ar Gest pour les toutes dernières années. Le seul point de nidification de l'espèce dans l'Iroise est la presqu'île de Crozon où il nichait en 1967 un minimum de 200 couples et un maximum probable de 350 couples. Jusqu'à preuve du contraire, Ouessant a été déserté par les 60 couples de Tridactyles qui y nichaient vers 1950.

Les Sternes (Sterna sp) ne nichent plus dans l'Iroise que sur un petit îlot de l'Archipel de Molène, moins de 500 couples en tout. La diminution d'effectifs enregistrée les vingt dernières années ne sont pas en totalité imputables à l'instabilité naturelle et bien connue des espèces du genre sur leurs lieux de nidification. Les corrélations faites entre l'invasion des Goélands et la disparition ou le déplacement des colonies de Sternes sont plus que des coïncidences. Le recul le plus spectaculaire a été celui de la Sterne de dougall qui, de plusieurs centaines de couples a vu ses effectifs nicheurs ramenés à sept couples en 1967. L'espèce la mieux représentée reste la Sterne pierregarin (Sterna hirundo) : 250 couples environ. Puis vient la Sterne caugék (Sterna sandvicensis) avec 145 couples, et enfin la Sterne naine (Sterna albifrons) qui depuis une quinzaine d'années voit ses effectifs fluctuer entre 10 et 16 couples groupés en une petite colonie établie, en général, sur l'îlot qui abrite les gros effectifs des autres espèces du genre. Quant à la Sterne arctique (Sterna parasitica), elle a niché au début du siècle et entre 1950 et 1960 sur l'Archipel de Molène, mais elle n'y niche plus à l'heure qu'il est.

Mais les espèces les plus sérieusement menacées sont, sans conteste les représentants de la famille des Alcidae :

Le Guillemot de trofl (Uria aalge) qui était au début du siècle le plus abondant des trois membres de la famille, ne niche que dans la presqu'île de Crozon où il n'est plus représenté que par 60 à 100 couples.

Le Petit Pingouin (Alca torda) qui a niché à Crozon, à Ouessant et dans l'Archipel de Molène ne se reproduit plus, en très petit nombre, que dans les deux premiers ensembles où l'on ne compte plus guère que 20 à 30 couples.

Le Macareux (Fratercula arctica) enfin n'est sans doute plus nicheur que dans l'Archipel de Molène et à Ouessant : 50 à 100 couples en tout.

Un certain nombre des flots de l'Iroise sont réserves de la S.E.P.^{R.B.}:

A Ouessant, Youc'h Korz, Youc'h Meur, Roc'h Mell, Enez ar Bougeviou glaz, Ar Youc'h et Roc'h Nel.

Dans l'Archipel de Molène, Kervourok.

Dans la Presqu'île de Crozon, l'ensemble des rochers constituant Toull ar Gest et Ar Berniou Pez.

Mais des places aussi importantes que Keller, Ledenez, Banneg, Ledenez Kemenez, Litiri, Morgaol et Beniget échappent encore à son contrôle. Il y a de grandes chances, toutefois, pour qu'un certain nombre de ces îles soient mises sous protection dans le cadre du Parc Régional d'Armorique. Il n'empêche que, si nous voulons conserver le cheptel d'oiseaux de mer nichant actuellement en ces lieux, il est important de mettre un terme à l'anarchie qui, depuis 1956, a présidé aux activités ornithologiques sur ces îles. Pour cela nous demandons aux ornithologues qui ont l'intention de se rendre dans cette région, de se mettre au préalable en relation avec J.Y. MONNAT, conservateur des réserves de l'Iroise, afin qu'avant chaque saison soit établi un planning des visites aux différents flots, dans l'intérêt même des visiteurs et des oiseaux...

TABLEAU n°1

	P. tempête	Puffin	Cormoran huppé	Huitrier pie	Goéland marin	Goéland brun	Goéland argenté	M. tridactyle	S. pierregarin	Petit Pingouin	Macareux
TOULL AUROZ	-	-	8	-	-	-	1	-	-	-	-
YOUC'H KORZ	5	-	6-7	-	+	++	++	-	(1o)	-	-
YOUC'H MEUR	-	-	-	-	?	-	6-7	-	-	-	-
KELLER	?	?	3o	4	1o-15	25o	100o-200o	-	-	7-8	6-7
PENN AR MEN DU	-	-	-	-	-	-	4o	-	(++)	-	-
ENEZ KADORAN	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
ROC'H MELL	-	-	-	1	-	-	1-2	(6o)	(1)	(1)	/4/
BOUGEVIYOU GLAZ	?	-	-	2	1	5o-55	5o-6o	-	(++)	-	-
LEDENEZ	-	-	+	2-3	3	6	14	-	(++)	-	3oind
AR YOUC'H							AUCUNE DONNEE				
ENEZ AN EIN	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
PENN AR ROC'H							AUCUNE DONNEE				
ROC'H NEL	-	-	-	1	-	1	-	-	/7o/	-	-

Légende : + Espèce présente sans indication d'abondance
 ++ Plusieurs couples présents sans indication de nombre
 - Espèce absente
 () Espèce ayant niché dans le passé mais ne nichant plus actuellement
 / / Dernière indication concernant un point donné, mais trop ancienne pour être utilisable dans le calcul des effectifs actuels

TABLEAU n°2

	P. tempête	Puffin	Cormoran huppé	Huitrier pie	Grand Gravelot	G. collier int.	Goéland marin	Goéland brun	Goéland argenté	S. pierregarin	S. arctique	S. de dougall	S. naine	S. caugek	Petit Pingouin	Macareux
BENIGET	-	-	-	20	8-12	/2/	1	250+	250+	(+)	-	(+)	1	(+)	-	-
KERVOUROK	+	-	?	5	-	-	5-6	(+)	30-40	(+)	-	(+)	-	-	(+)	25-28
MORGAOL	-	-	-	3	1	-	-	50+	50+	(+)	-	(+)	-	-	-	-
LITIRI	-	-	-	14-16	2	(+)	3	200+	350-400	13	(+)	(+)	(+)	(+)	-	-
KEMENEZ	-	-	-	+	8	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
LEDENEZ KEMENEZ	-	-	-	12-15	15-20	-	-	-	2	232	-	7	16	145	-	-
TRIELEN	-	-	-	4-5	4	(+)	-	-	1	2	-	-	(+)	-	-	-
ENEZ AR C'HRIZIENN	-	-	-	5	2-3	-	-	-	-	(+)	-	-	1	-	-	-
MOLENE	-	-	-	-	1-2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
LEDENEZ VRAS+VIHAN	-	-	-	-	7	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
BALANEG	-	++	-	1	1	-	-	-	-	(+)	-	(+)	-	-	-	-
BANNEG	250	6	1	24	4	-	5-6	650+	150+	18-19	(+)	(+)	-	-	-	15+

Pour la signification des divers symboles se reporter à la légende du tableau n°1

TABLEAU n°3

	P. tempête	Cormoran huppé	Goéland marin	Goéland brun	Goéland argenté	M. tridactyle	S. pierregarin	S. de dougall	S. caugek	Guillemot troil	Petit Pingouin	Macareux
AR GEST	/++/	/+/	-	/4-5/	/45/	/++/	(++)	(++)	(++)	/++/	/+/	/60/
LE LION	-	/+/	/1/	/5-6/	/24/	/100/	-	-	-	25-30	5-8	/+/
AN DAOUE VRAS	-	(+)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
AN DAOUE VIHAN	-	20-30	1-2	++	300+	80-90	-	-	-	4-5	1-3	(+)
AR BENN C'HLAS	-	+	1-2	++	300+	120-130	-	-	-	25-30	7-8	-
AR CHELOD	-	?	-	-	++	(+)	-	-	-	-	-	-
AR FORC'H	-	?	-	-	++	-	-	-	-	-	-	-
BERN ED	-	?	-	-	++	-	-	-	-	-	-	-
PORZ NAYE	-	?	1	6-7	12+	-	-	-	-	-	-	-

Pour la signification des divers symboles se reporter à la légende du tableau n°1

- BOUTINOT, S., 1953.- Le Pétrel tempête à Ouessant. L'Oiseau et R.F.O., 37, 145-148.
- BOUTINOT, S., 1958.- Nidification du Pétrel tempête (Hydrobates pelagicus) et du Puffin des anglais (Puffinus p. puffinus) à l'Île Bannec. (Finistère). L'Oiseau et R.F.O., 28, 185-188.
- BROSSELIN, M., 1959.- Visite aux Tas-de-Pois. Penn ar Bed, 19, 115.
- BUREAU, L., 1905.- Monographie de la Sterne de dougall. Proc. 4th Int. Congr. Ornith., 289-344.
- CENTRALE ORNITHOLOGIQUE G.J.O., 1966.- La situation des Laridés nicheurs de France en 1965 et 1966. Oiseaux de Fr., 16, n°48, 3-11.
- CUILLANDRE, M., 1949.- Toponymie de l'Archipel Ouessant-Molène. Annales Hydrographiques, 3ème sér., 21, 91-193.
- FERRY, C., 1956.- Observations ornithologiques sur l'Archipel de Molène (Finistère). Alauda, 24, 250-265.
- FERRY, C., 1957.- l'Archipel de Molène. Penn ar Bed, 11, 28-29.
- GEROUDET, P., 1952.- Visites aux Oiseaux des côtes de Bretagne. Nos Oiseaux, 21, 237-249.
- GUILCHER, A., 1951.- Toponymie de la côte bretonne entre Audierne et Camaret. Annales Hydrographiques, 4ème sér., 2, 227-297.
- GUILCHER, A., 1954.- Toponymie de la Rade de Brest et de ses abords. Annales Hydrographiques, 4ème sér., 5, 157-196.
- JULIEN, M.-H., 1948.- Observations faites à l'Île d'Ouessant durant les étés de 1946 et 1947. L'Oiseau et R.F.O., 32, 27-32.
- JULIEN, M.-H., 1952.- Avifaune de l'île d'Ouessant. Alauda, 20, 157-170.
- JULIEN, M.-H., 1953.- Ornithologie d'Ouessant. Penn ar Bed, 1, 11-16.
- KOWALSKI, Dr, 1949-1950.- Oiseaux nicheurs des Tas-de-Pois (Camaret). Alauda, 17-18, 49-50.
- LABITTE, A., 1930.- Excursions ornithologiques aux îles du Toulinguet et aux Tas-de-Pois (Finistère) (21-28 mai 1930). R.F.O., 14, 677-685.
- LEBEURIER, E. & RAPINE, J., 1934.- Ornithologie de la Basse-Bretagne. L'Oiseau et R.F.O., 111-155; 425-475; 650-702.
- LUCAS, A., 1960.- Projets de réserves finistériennes. Penn ar bed, 23, 246-247.
- LUCAS, A., 1965.- Réserve de l'Iroise. Penn ar Bed, 43, 159-160.
- MALGORN, P., 1956.- Nidification des oiseaux marins à Ouessant. Penn ar Bed, 9, 18-21.
- MALGORN, P., 1957.- Le Goéland destructeur du Pétrel tempête ? Penn ar Bed, 12, 20.
- RAPINE, J., 1926.- Excursion ornithologique dans la région de Camaret. (Finistère) R.F.O., 10, 243-247.
- RAPINE, J., 1957.- Le Toulinguet et les Tas-de-Pois. Penn ar Bed, 11, 26-28.
- SPITZ, F., 1961.- Esquisse du statut des limicoles nicheurs en France. Oiseaux de France, n°33, 3-12.
- TRISTAN, Marquis de, 1927.- Expédition ornithologique aux îles du Toulinguet (Finistère) (25-27 mai 1927). R.F.O., 11, 311-314.